

Editorial



Quand Cupidon part en guerre

**C'est la fête des amoureux.
C'est donc la fête des parents.
Bonne fête à tous les parents de PETALES.
A tous les autres aussi.**

Les parents d'enfants souffrant de troubles de l'attachement sont tous devant un défi de taille.

Pour un enfant souffrant de troubles de l'attachement, toute relation est une menace, tout lien affectif est une menace, l'amour est une menace. Et cette menace est là tous les jours devant lui, terrifiante, dans ce qui unit ses parents, dans cet amour, cet ajustement de ces deux-là qu'il doit regarder vivre tous les jours, si proches de lui. C'est insupportable. Il lui faut trouver une faille, il faut qu'il le détruise.

Nos enfants ont élaboré tout un matériel de survie, une sensibilité et une finesse qui nous percent au plus profond de nous et vont débusquer nos faiblesses et nos fragilités. Ils les **sentent**. C'est leur matériel de guerre qu'ils vont faire remonter à la surface avec patience et acharnement jusqu'à ce que nous ne nous reconnaissons plus nous-même, jusqu'à ce que notre conjoint ne nous reconnaisse plus. Ils useront de séduction pour l'un, de rébellion pour l'autre. Ils dissocieront père et mère dans des questions posées différemment jusqu'à les dresser l'un face à l'autre.

Le père ne comprendra pas pourquoi son épouse se plaint autant d'un enfant si merveilleux. La mère se sentira de plus en plus abandonnée dans ces conflits incompréhensibles avec cet-enfant-là.

Elle se sentira de plus en plus nulle et incapable, et son désespoir pourra avoir des airs d'agressivité que personne ne comprendra. Le père se dira : elle exagère, peut-être qu'elle ne l'aime pas vraiment et qu'il le sent. Peut-être qu'elle n'était pas capable d'être mère. Et puis tout doucement les questions : est-ce qu'elle ne le bousculerait pas un peu fort pendant mon absence ? Est-ce qu'elle ne le maltraiterait pas ? Et du malaise aux interrogations, des interrogations aux accusations, le couple parental poursuit son chemin vers la rupture. L'enfant est rassuré, il domine la situation. Il s'est protégé de l'amour et de sa fragilité, du risque d'une rupture, en provoquant lui-même la rupture.

Un père séparé disait un jour : « Si nous n'avions pas eu cet enfant-là, sans doute, nous serions toujours ensemble et nous serions bien. Mais nous avons été pris

comme par surprise.

Il a révélé en nous des violences que nous ne nous connaissions pas et sans nous en rendre compte à temps, nous sommes allés trop loin. C'est irréversible, toute la famille est détruite, mais lui, maintenant, il a sa vie et il va bien. Si nous avions pu savoir, si on nous avait expliqué avant ! ».

Ce n'est pas nécessairement chez des hommes et des femmes fragiles que ce désastre survient.

Nous portons tous en nous des blessures et des violences inconnues, qui résonnent au contact de celles d'un autre. Dans une vie normale avec même de grandes difficultés, ces blessures et violences inconnues restent endormies en nous, sans emploi. Notre éducation, notre culture, la solidité de notre identité, la qualité de nos relations affectives les ont désamorçées. Et nous vivons tous avec ce bagage du passé, ce bagage humain que nous dépassons quotidiennement sans grande difficulté.

Mais un enfant survient qu'une trop grande blessure au début de sa vie a construit sur la terreur du lien qui dure et qui fera d'autant plus mal s'il se brise. La terreur et le besoin de ce lien. Détruire au plus vite ce lien, sans lui permettre de continuer son chemin devient vital pour lui. Nos blessures, nos violences enfouies, il va les mettre à jour jusqu'à nous pousser à l'affrontement et à l'autodestruction, et cela, presque sans que nous ne l'ayons vu venir.

Johanne Lemieux,* la travailleuse sociale québécoise qui se consacre à l'adopteparentalité l'explique dans ses interventions. Dans la situation de troubles de l'attachement d'un enfant, le couple parental s'il veut survivre doit prendre les devants. Il doit chercher de l'aide pour trouver avant son enfant ses fragilités de couple et les renforcer. C'est ce qu'elle appelle « consolider les ponts ». Un pont solide normal tiendra sous une charge normale mais si la charge devient démesurée, il ne tiendra pas. Un enfant souffrant de troubles de l'attachement est une charge démesurée. Le couple parental ne tiendra que s'il décide tout de suite d'y faire face.

Y faire face, c'est bien sûr, souvent avec l'aide d'un professionnel, rechercher les blessures cachées, blessures d'enfance, visions du monde sous des angles différents, qui peuvent fragiliser le couple dans les trop grandes secousses.

Y faire face, c'est aussi repenser ensemble son projet de parents, le projet éducatif qu'on veut mettre en œuvre. Chaque famille est originale. Mais le couple parental d'un enfant souffrant de troubles de l'attachement doit être bien plus que les autres accordé et cohérent.

Une adolescente criait à ses parents : « mais avec vous, c'est impossible de discuter, vous êtes toujours d'accord ensemble ». Ca la rendait folle. Ils sont incassables.

Mais en même temps, cette solidité la rassurait. Ca, bien sûr elle ne le dira pas. En tout cas pas tout de suite. Mais elle en profite. Son autodestruction qui passait par la destruction de la relation entre ses parents trouvait un butoir solide.

Ce n'est pas simple. C'est même extrêmement compliqué. La souffrance de nos enfants, violemment ignorée d'eux, est comme un cyclone qui aspire tout autour de lui à commencer par ce qui est le plus proche. Le plus proche, c'est l'amour, l'accordage entre ses parents. Il faut y être prêt et résister.

Et chercher toutes les aides pour se cramponner. C'est nécessaire aussi pour l'enfant en difficulté. Ca lui rend sa place d'enfant, lui disant qu'il n'est pas tout-puissant, qu'il n'a pas le pouvoir de détruire ses parents. Petit à petit, ça le rassure, ça reconstruit en lui une ébauche de sécurité interne où il ne se sent plus dangereux pour les autres ni pour lui ; où il ne se sent plus en danger et où donc il peut

lâcher petit à petit ses symptômes des troubles de l'attachement qui ne sont que son très mauvais matériel de survie.

Bonne fête les amoureux. Bonne fête les parents.
Célébrons nos amours
sans crainte d'apprendre à nos enfants
que l'amour n'est pas le danger
mais le meilleurs de la vie.
Pour eux aussi.



Bernadette Nicolas

* voir conférence de Johanne Lemieux
au « Panneau d'affichage » p.14